

Aloysius HUBER (1815 – 1865), conspirateur, de passage à Wasselonne



Aloysius Huber est né à Ittlenheim (dép. du Bas-Rhin) le 22 février 1815. Fils de Joseph Huber, cordonnier, et de Marie Elbel. Ouvrier corroyeur (1) à Wasselonne dès l'âge de 13 ans.

En 1830, il est à Paris, sur les bords de la Bièvre (2), le « Fossé des Tanneurs » parisiens. Il y trouve une condition ouvrière inchangée depuis la Révolution, le chômage, la misère et cet esprit de révolte qui soupçonne que la misère n'est que la conséquence d'une organisation sociale défavorable.

C'est Charles X (3) qui règne. L'égalité des droits politiques est inexistante. La révolution de 1830 n'y change rien. Louis-Philippe (4), à son tour, refuse la liberté d'opinion et le suffrage universel. Les républicains et les libéraux s'installent dans la clandestinité des Clubs où le prolétariat, issu du machinisme qui s'implante partout, fait son éducation politique et prend conscience de son existence.

Huber est inscrit au "Club des droits de l'homme" qui s'est donné comme programme celui des républicains socialistes de tous les temps. Louis-Philippe prend goût au pouvoir et veut non seulement régner, mais gouverner. Il doit faire face à de nombreuses insurrections de tendances politiques diverses : des procès pleuvent sur le pays. Le 28 juillet 1835, le roi échappe à l'attentat de Fieschi (5) qui fait 18 morts et 22 blessés. Fieschi et ses complices Pépin (6) et Morey (7) sont condamnés à mort et guillotins le 19 février 1836. Après le complot, sont votées les "lois de septembre" (= lois répressives contre l'opposition républicaine en France). Les républicains sont déclarés ennemis publics. Huber est emprisonné, mais se trouve gracié en 1837.

Entre temps, il fait la connaissance de Steible, un armurier suisse venu chercher du travail en France auquel il subtilise le plan d'une "machine infernale" (mitrailleuse). Il rencontre Laure Grouvelle (8), de 12 ans son aînée, rentière, dame de charité, séduite par les idées du socialisme et éblouie par Huber à qui elle verse des subsides qui lui permettront de vivre à sa sortie de prison. Traqué par la police, Huber se réfugie à Londres (Angleterre) en mai 1837.

De retour en France en décembre 1837, Huber perd ostensiblement son portefeuille. On y trouve une lettre incendiaire contre le gouvernement, une liste d'agitateurs suspectés par la police, le plan de la machine de Steible et des notes chiffrées. Huber est arrêté et tous les suspects avec lui : Steible et Grouvelle sont traduits en Cour d'assise en mai 1839 pour attentat à la vie du roi. Huber est condamné à la déportation pour complot qui avait comme but de renverser le gouvernement Louis-Philippe. Il attendra l'exécution de la peine à Beaulieu (dép. du Calvados), Doullens (dép. de la Somme), au Mont Saint-Michel (dép. de la Manche) et à Tours (dép. d'Indre-et-Loire). Steible et Grouvelle bénéficient de circonstances atténuantes et ne sont condamnés qu'à 5 ans de prison. Laure Grouvelle meurt folle à Montpellier en 1847.

Louis-Philippe, par son refus de libéralisme se trouve renversé par la révolution de 1848. De février à mai 1848, c'est l'euphorie républicaine où un rêve fou de socialisme chrétien pense niveler les classes mais qui finit dans le désœuvrement et la ruine des caisses de l'État. Huber, libéré par la révolution, triomphe : il est président de tous les Clubs de Paris et se trouve à la tête de la masse ouvrière qui compte 150 000 personnes.

Mais les élections à l'Assemblée constituante de la IIe République ont brisé l'élan socialiste, paysans et bourgeois ont peur. Sous prétexte de présenter une pétition à l'Assemblée nouvellement réunie en faveur de la Pologne amie démembrée par les grandes puissances, Huber se présente à l'Assemblée avec ses ouvriers le 15 mai 1848, la somme d'accepter sa pétition, puis la déclare dissoute et constitue un gouvernement.

Les auteurs de ce coup de force sont arrêtés et jugés à Bourges (dép. du Cher) à la déportation. Huber qui avait fui en Angleterre, revient se justifier à Versailles (dép. des Yvelines) et se trouve condamné à la détention en 1849. L'anarchie suscitée par Huber, jette les paysans et les bourgeois dans les bras de Napoléon III. L'Empire, préparé par une révolution puis instauré par le coup d'état du 2 décembre 1851, gracie Huber, et pour cause. Il cesse de s'occuper de politique et obtient plusieurs concessions de travaux publics. En 1855 il revient à Ittlenheim porteur de 10 000 francs et va en toucher 45 000 à Francfort (Allemagne) par ordre impérial. En 1862 il publie un opuscule, *Nuit de veille d'un prisonnier d'État*, dédié à George Sand. Cet ouvrage s'achève sur cette phrase : « *Je suis avec Dieu, Dieu est avec l'homme car l'homme est avec l'humanité.* » Huber meurt à Autun (dép. de Saône-et-Loire) le 5 janvier 1865, âgé de 49 ans.